

IVSTA FACERE

Le culte de morts à Rome et dans les provinces occidentales du monde romain

Ritual appears to be embedded in civil conception ; it is not an isolated or closed area of magic or animism or primitivism (H. Cancik-Lindemaier)

Cours 4 (17.11.11)

3.2.3. • Fr. Hinard, J.-C. Dumont, *Libitina. Pompes funèbres et supplices en Campanie à l'époque d'Auguste. Édition, traduction et commentaire de la Lex Libitina Puteolana*, Paris 2003.

• « Le *leges libitinae* Campanie », dans *Libitina e dintorni. Libitina e i luci sepolcrali. Le leges libitinae campane. Iura sepulcrorum : vecchie e nuove iscrizioni*, Rome 2004, 37-172.

3.2.4. Hinard, Dumont, *Libitina...* 18, II, lignes 15-21 :

quot q^lui<s>q(uis) ex is rebus qu^las^l h(ac) l(e)ge utiq(ue) praeber(e) o(portebit) praeberi uolet denuntiat(o) denuntiat(um)ue cura/to anc(ipi) eius public(o) socioue eius eiue ad q(uem) e(a) r(es) q(ua) d(e) a(gitur) p(ertinet) aut s(i) is praesens non erit ad eum loc(um) / quem libitinae exsercend(ae) gralia conduct(um) constitut(um)ue habeb(it) quo die quoq(ue) loc(o) quam/quem re^lm^l ei praeberi uolet et <si> ita denuntiat(um) erit tum is manc(eps) sociusue eius isue ad q(uem) e(a) r(es) q(ua) d(e) [a(gitur)] / p(ertinet) ei qui primum denuntiauer(it) et deinceps reliquis ut quisq(ue) denuntiauer(it) nisi si funus / decurion(is) funusue aceruom denuntiat(um) erit cui prima curand(a) erint reliquor(um) autem fu/nerum ordo seruand(us) omnes {q} res quae ex h(ac) l(e)ge praestand(ae) erunt mitter(e) praeber(e) <q(ue)> praeb<end(ae) er(unt) d(e)beto>

3.2.5. Plutarque, *Sylla* 35, 2-4.

« Au milieu de ces réjouissances, qui durèrent plusieurs jours, Métella mourut de maladie. Les prêtres interdirent à Sylla de s'approcher d'elle et de souiller sa maison par un deuil, si bien qu'il rédigea un acte de divorce et la fit transporter, encore vivante, dans une autre demeure. Mais si, sur ce point, la superstition le poussa à respecter scrupuleusement la loi, il transgressa une autre loi, qu'il avait édictée lui-même pour limiter les frais des funérailles et n'épargne aucune dépense. »

3.2.6

P. Fasold, Th. Fischer, H. von Hesberg, M. Witteyer (éds.), *Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nord-West-Provinzen*, Bonn 1998, 43-4.

3.2.7.

Narbonnaise à Saint-Fréjus, Marennes (Rhône) :

Blaizot, Fr. (éd.), *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Paris 2009, 122 suiv.

3.2.8. Germanie inférieure, plateau d'Aldenhoven,

Fasold, Fischer, von Hesberg, Witteyer, *Bestattungssitte und kulturelle Identität. ...* entre 80-120

3.2.9.

Pour Lyon, bûchers du Sextant, rue du Commandant-Charcot:

cf. Blaizot, Blaizot, Fr. (éd.), *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Paris 2009, 123 sq.

3.3. La crémation ou l'inhumation

3.3.1. Arthur Darby Nock, « Cremation and burial in the Roman Empire (1932) », dans A.D. Nock, *Essays on Religion and the ancient World*, Oxford 1972, I, 277-307.

3.3.2. Ian Morris, *Death Ritual and Social Structure in Classical Antiquity*, Cambridge 1992, 61 sq. Peter Fasold, Manuela Struck, Marion Witteyer (éds.). *Körpergräber des 1.-3. Jahrhunderts in der römischen Welt* (Frankfurt, 19-10 nov. 2004), Francfort 2007.

Contra R. Turcan, « Origines et sens de l'inhumation à l'époque impériale », dans *Revue des Études Anciennes* 60, 1958, 323-347.

3.3.3. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 7, 187 :

Ipsum cremare apud Romanos non fuit ueteris instituti : terra condebantur. At postquam longinquis bellis obrutos erui cognouere, tunc institutum. Et tamen multae familiae priscos seruauere ritus, sicut in Cornelia nemo ante Sullam dictatorem traditur crematus, idque uoluisse ueritum talionem eruto C(ai) Marii cadauere.

« Chez les Romains, la crémation n'est pas une institution bien ancienne: jadis, on inhumait les morts. Mais, quand on apprit que les guerriers ensevelis dans les terres lointaines étaient déterrés, on adopta une nouvelle institution. Cependant, beaucoup de familles gardèrent les rites antiques: ainsi, dans la famille Cornelia, personne, dit-on, ne fut incinéré avant le dictateur Sylla; encore ne voulut-il l'être que par peur du talion, car il avait fait déterrer le cadavre de Gaius Marius. »

3.3.4. Cicéron, *Traité des lois* 2, 56 :

56. Sepulturae genus illud fuisse uidetur, quo apud Xenophontem Cyrus utitur: redditur enim terrae corpus, et ita locatum ac situm quasi operiment<o> matris obducitur. Eodemque ritu in eo sepulcro quod <haud> procul a Fontis ara est, regem nostrum Numam conditum accepimus, gentemque Corneliam usque ad memoriam nostram hac sepultura scimus esse usam. C(ai) Marii sitas reliquias apud Anienem dissipari iussit Sulla uictor acerbiore odio incitatus, quam si tam sapiens fuisset, quam fuit uehemens.

« Mais à mes yeux le mode le plus ancien de sépulture paraît avoir été celui qu'emploie Cyrus dans Xénophon: le corps est rendu à la terre, déposé et couché comme s'il était mis à l'abri sous le couvert d'une mère. C'est de la même manière que le tombeau qui est non loin de l'autel de Fons fut enseveli, nous a-t-on dit, le roi Numa, et nous savons que la gens Cornelia s'est jusqu'à notre temps servie de ce mode de sépulture. Sylla, vainqueur, fit disperser les cendres de Gaius Marius déposées près de l'Anio, poussé par une haine plus cruelle qu'il n'eut convenu s'il avait montré autant de sagesse qu'il montra alors de passion. »

3.3.5. Cicero, *Traité des lois* 2, 58 : 'Hominem mortuum', inquit lex in XII, 'in urbe ne sepelito neue urito'.

« L'homme mort, dit la Loi des XII Tables, qu'on ne l'ensevelisse ni ne le brûle dans la ville. »
cf. M. Crawford (éd.), *Roman Statutes*, London 1996, II, 704.

3.3.6. Tacite, *Annales* 16, 6, 2 : *Corpus non igni abolitum, ut Romanus mos, sed regum externorum consuetudine differtum odoribus conditur tumuloque Iuliorum infertur.*

« Le corps de Poppée ne fut point consumé par le feu, suivant l'usage romain; mais, embaumé à la manière des rois étrangers, il est porté dans le tombeau des Iulii. »

3.3.7. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 35, 160:

quin et defunctos sese multi fictilibus soliis condi maluere, sicut M. Varro, Pythagorio modo in myrti et oleae atque populi nigrae foliis.

« Quelques-uns même ont mieux aimé être enterrés en des cercueils de terre cuite, par exemple M. Varron, à la pythagoricienne, avec des feuilles de myrte, d'olivier et de peuplier noir. »

3.3.6. Pétrone, *Satyricon* III, 2 :

... *positumque in hypogaeo Graeco more corpus custodire ac flere totis noctibus diebusque coepit.*
« ... le corps une fois déposé dans un caveau, selon l'usage grec, (la veuve) se mit en devoir de veiller le cadavre et de la pleurer sans arrêt jour et nuit. »

3.3.7. Joseph L. Rife, « Inhumation and cremation at Early Roman Kenchreai (*Corinthia*) in local and regional context », dans Peter Fasold, Manuela Struck, Marion Witteyer (éds.). *Körpergräber des 1.-3. Jahrhunderts in der römischen Welt* (Frankfurt, 19-10 nov. 2004), Francfort 2007, 99-120.

3.3.8. Macrobe, *Saturnales* 7, 7, 5 :

Deinde, licet urendi corpora defunctorum usus nostro saeculo nullus sit, lectio tamen docet eo tempore quo igni dari honor mortuis habebatur, si quando usu uenisset, ut plura corpora simul incederentur, solitos fuisse funerum ministros denis uirorum corporibus adicere singula muliebria ; et unius adiutu, quasi natura flammei et ideo celeriter ardentis, cetera flagrabant.

« En outre, même si de notre temps l'usage de brûler les corps a disparu, la lecture enseigne toutefois qu'au temps où l'on considérait que c'était un honneur pour les défunts que d'être livré aux flammes, quand il était devenu habituel d'incinérer en même temps plusieurs corps, les préposés aux funérailles ajoutaient à dix corps d'hommes celui d'une femme. Et par l'adjonction d'une seule tout le reste brûlait, comme si elle était de nature ignée et brûlait plus rapidement. »

3.3.9. Apuleius, *Floridae* 19 (histoire du médecin qui découvre un faux défunt sur un bûcher) - *Metamorphoses* 10, 2 suiv., notamment 5.

3.3.10. Macrobe *Saturnales* 7, 7, 5 :

Deinde, licet urendi corpora defunctorum usus nostro saeculo nullus sit, lectio tamen docet eo tempore quo igni dari honor mortuis habebatur

« En outre, même si de notre temps l'usage de brûler les corps a disparu, la lecture enseigne toutefois qu'au temps où l'on considérait que c'était un honneur pour les défunts que d'être livré aux flammes... »

3.3.11.

W. Schmidt, « Spätantike Gräberfelder in den Nordprovinzen des römischen Reiches und das Aufkommen christlichen Bestattungsbrauchums », dans *Saalburg Jahrbuch* 50, 2000, 213 suiv.

3.3.12. Tertullien, *Sur la couronne* 11, 4; *Sur la résurrection des morts* 1, 3.

Minucius Felix, *Octavius* 34, 10.

Cf. Éric Rebillard, *Religion et sépulture. L'Église, les vivants et les morts dans l'Antiquité tardive*, Paris 2003, 98-101.

3.3.13. Frederike Fless, « Die frühkaiserlichen Sarkophag-bestattungen in Rom und ihre Übernahme in den westlichen und nordwestlichen Provinzen », dans P. Fasold, Th. Fischer, H. von Hesberg, M. Witteyer (éds.), *Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nord-West-Provinzen*, Bonn 1998, 324.

3.3.1. Les sépultures à crémation

3.3.1.1. Festus, p. 454 Lindsay : <Sepul>chrum est, ut ait Gallus Aeli<us, locus in quo> mortuus sepultus est, quod anti<qui bustum appel>labant; [h]isque cippis, aut ali . . . <mor-> tui causa designatus est, intra . . . <se>pultura est facta.

« Le sépulcre est, d'après Aelius Gallus, le lieu où est enterré un mort, ce que les anciens appelaient *bustum*... »

Paul Diacre, *De la signification des mots* p. 29 Lindsay : *Bustum proprie dicitur locus, in quo mortuus est combustus et sepultus, diciturque bustum, quasi bene ustum; ubi uero combustus quis tantummodo, alibi uero est sepultus, is locus ab urendo ustrina uocatur; sed modo busta sepulcra appellamus.*

« *Bustum* signifie à proprement parler le lieu où le mort a été brûlé et enseveli, et on dit *bustum* pour *bene ustum* ('bien brûlé') ; quand au contraire quelqu'un est seulement brûlé et enseveli ailleurs, ce lieu du fait que l'on y brûle (*urere*) est appelé *ustrina* : mais nous appelons *busta* uniquement les tombeaux. »

3.3.1.1. Festus, p. 454 Lindsay : <Sepul>chrum est, ut ait Gallus Aeli<us, locus in quo> mortuus sepultus est, quod anti<qui bustum appel>labant; [h]isque cippis, aut ali . . . <mor-> tui causa designatus est, intra . . . <se>pultura est facta.

« Le sépulcre est, d'après Aelius Gallus, le lieu où est enterré un mort, ce que les anciens appelaient *bustum*... »

Paul Diacre, *De la signification des mots* p. 29 Lindsay : *Bustum proprie dicitur locus, in quo mortuus est combustus et sepultus, diciturque bustum, quasi bene ustum; ubi uero combustus quis tantummodo, alibi uero est sepultus, is locus ab urendo ustrina uocatur; sed modo busta sepulcra appellamus.*

« *Bustum* signifie à proprement parler le lieu où le mort a été brûlé et enseveli, et on dit *bustum* pour *bene ustum* ('bien brûlé') ; quand au contraire quelqu'un est seulement brûlé et enseveli ailleurs, ce lieu du fait que l'on y brûle (*urere*) est appelé *ustrina* : mais nous appelons *busta* uniquement les tombeaux. »

3.3.1.2. Cicéron, *Traité des lois*, 2, 61: *Duae sunt praeterea leges de sepulcris, quarum altera priuatorum aedificiis, altera ipsis sepulcris cauet. Nam quod 'rogum bustumue nouum' uetat 'propius sexaginta pedes adigi aedes alienas inuito domino', incendium uidetur arcere <uetat> (...) Quod autem 'forum', id est uestibulum sepulcri, 'bustumue usu capi' uetat, tuetur ius sepulcrorum. Haec habemus in XII, sane secundum naturam, quae norma legis est.*

« Il y a encore deux lois relatives aux tombeaux: l'une a pour objet de veiller aux maisons particulières; l'autre aux tombeaux eux-mêmes. Car quand une loi défend 'd'approcher d'un bûcher ou d'un brasier nouveau à moins de soixante pieds de la maison d'autrui sans l'autorisation du propriétaire', cette mesure est visiblement prise par crainte de l'incendie (...). mais quand elle défend que le *forum*, c'est-à-dire le couloir d'accès du tombeau, ou le lieu du bûcher (*bustum*) fasse l'objet d'une prise de possession, elle protège le droit des tombeaux. Voilà ce que nous trouvons dans la Loi des XII Tables, qui est la règle de la loi. »

2, 64 : *De sepulcris autem nihil est apud Solonem amplius quam 'ne quis ea deleat neue alienum inferat', poenaeque est, 'si quis bustum (nam id puto appellari tumbon) aut monumentum' inquit 'aut columnam uiolarit, deiecerit, fregerit'.*

« Au sujet des tombeaux, on ne trouve rien de plus chez Solon que ceci: 'Que nul ne détruise et l'y amène <un cadavre> étranger, et il y a une pénalité: 'si quelqu'un, dit-il, abîme, renverse ou brise un édifice funéraire (c'est, je pense, ce qu'on appelle *tumbos*) ou commémoratif ou une colonne'. »

3.3.1.3.

Servius, *Commentaire de l'Énéide* 3, 22: *sane apparatus mortuorum 'funus' dici solet, exstructio lignorum 'rogus', subiectio ignis 'pyra', crematio cadaveris 'bustum', locus 'ustrina', operis exstructio 'sepulcrum', inscriptum nomen memoriae 'monumentum'.*

« Les funérailles des morts sont habituellement appelés 'funus', l'empilement des bûches de bois 'rogus', le fait de placer dessous le feu 'pyra', la crémation du cadvre 'bustum', le lieu 'ustrina', la construction de l'édifice 'sepulcrum', le nom inscrit et la mémoire 'monumentum' ».

Servius, *Commentaire de l'Énéide* 11, 201 : *bvsta bustum dicitur in quo mortuus combustus est, ossaque eius ibi iuxta sunt sepulta. alii dicunt, ubi homo combustus est, nisi ibidem humatus fuerit, non esse ibi bustum, sed ustrinum.*

« On appelle *bustum*' (le bûcher) sur lequel un mort a été brûlé, et ses ossements sont enterrés au même endroit, à côté. D'autres prétendent que si un homme n'a pas été enterré à l'endroit où il a été brûlé cet endroit ne peut être un *bustum*, mais un *ustrinum*. »

3.3.1.4. Blaizot, Fr. (éd.), *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité* (Gallia 66,1), Paris 2009, 175 suiv.

3.3.1.5. W. Gaitzsch-A. Werner, d'après des découvertes faites dans la région de Jülich, dans M. Struck (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quelle zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Mayence 1993, 55-68.

3.3.1.6. M. T. Boatwright, « The 'Ara Ditis-ustrinum of Hadrian' in the Western Campus Martius and other problematic ustrina », dans *American Journal of Archaeology* 89, 1985, 485-497.

Bel exemple d'ustrinum maçonné chez W. Ludovici, *Urnengräber römischer Töpfer aus Rheinzabern* 1905/6, 1908, 201 sq.

Cf. J.P. Brun, dans *Les nécropoles gallo-romaines de Fréjus*, 1985, 13.

A. Ferdière, *Monde des morts, monde des vivants en Gaule rurale*, Tours 1993, 90.

3.3.1.7. Xanten

Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nord-West-Provinzen 385-6

3.3.1.8. Blaizot, Fr. (éd.), *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité* (Gallia 66,1), Paris 2009, 317 suiv.

3.3.1.9. Marguerita Tirelli, « Horti cum aedificiis sepulturis adiuncti: i monumenti funerari delle necropoli di Altinum », dans *Aquileia Nostra* 69, 1998, 137-204, p. 193-4, note 15 bibliographie sur les ustrina

3.3.1.10. M. Polfer, *Das Gallorömische Brandgräberfeld und der dazu-gehörige Verbrennungsplatz von Septfontaines-Déckt (Luxembourg)*, Luxembourg 1996, 20 sq.

voir aussi

Angela Wigg, "Zu Funktion und Deutung der Aschengruben" dans M. Struck (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Mayence 1993, 112 sq.

3.3.1.11. Fede Berti (éd.), *Mors immatura. I fadiani e il loro sepolcro*, Borgo S. Lorenzo 2006, 187.

3.3.2. La mise au tombeau

3.3.2.1. Fasold, Fischer, von Hesberg, Witteyer (éds.), *Bestattungssitte und kulturelle Identität...* 169

3.3.2.2. Pline l'Ancien, *Histoire naturelle* 7, 72:

Hominem prius quam genito dente cremari mos gentium non est.

« L'usage général veut qu'on n'incinère pas un être humain qui est mort avant la venue de ses dents. »

Cf. Juvénal, *Satires* 15, 138 suiv.

Naturae imperio gemimus, cum funus adultae

uirginis occurrit uel terra clauditur infans

et minor igne rogi. ...

« C'est la nature qui nous commande de gémir, quand nous rencontrons le convoi d'une vierge nubile, quand nous voyons la terre se refermer sur un petit enfant trop jeune encore pour le bûcher... »

3.3.2.3. Vérone: dans Fasold, Fischer, von Hesberg, Witteyer, *Bestattungssitte und kulturelle Identität. Grabanlagen und Grabbeigaben der frühen römischen Kaiserzeit in Italien und den Nord-West-Provinzen*, Bonn 1998, 128

Narbonnais: Fr. Blaizot, (éd.), *Pratiques et espaces funéraires de la Gaule durant l'Antiquité*, Paris 2009 69 sq; 75.

Lamadelaine: J. et N. Metzler et al., *Lamadelaine. Une nécropole de l'oppidum du Titelberg*, Luxembourg 1999, 419 sq.

Altinum: M. Tirelli, "...ut...largius rosae et esc[a]e...poneretur. I rituali funerari ad Altinum tra offerte durevoli e deperibili", dans Heinzelmann, Ortalli, Fasold, Witteyer (éds.), *Römischer Bestattungsbrauch und Beigabensitten*, Wiesbaden 2001, 247.

Bretagne: M. Struck, "Kinderbestattung in romano-britischen Siedlungen - der archäologische Befund" dans Id. (éd.), *Römerzeitliche Gräber als Quellen zu Religion, Bevölkerungsstruktur und Sozialgeschichte*, Mayence 1993, 313 suiv.